

Attention! C'est aujourd'hui soir, à 7 heures, que le comité des Amis de l'Administration se réunit au-dessus de la Bourse, dans la salle ordinaire de ses séances. Plusieurs résolutions importantes doivent être discutées, et M. M. les membres sont invités à se montrer ponctuels.

Un des chefs les plus bruyants du parti jacksonniste au Congrès, M. Randolph de la Virginie, se trouve aujourd'hui réduit au même embarras que M. Ed. Livingston: il lui faut avaler ses propres paroles ou en subir les conséquences; et ces conséquences sont assez sérieuses pour l'emporter sur toutes les répugnances de l'entêtement et de la vanité. M. Randolph a cherché dans une séance suivante à pallier l'effet de ses déclarations, en accusant les journalistes d'inexactitude. Mais le National Intelligencer et le National Journal ont accordé un mot pour mot dans leur relation de son discours. Le palliatif ne peut qu'aggraver le mal. Dans un de ces interminables discours, où M. Randolph se complait de tout excepté de la question, il se permit la plus étrange diatribe contre les émigrés Irlandais. "Supposons, dit-il, que le gouvernement Anglais, au lieu de chercher à se débarrasser des Iazaroni d'Irlande, misérable population réduite à la plus basse et plus cruelle situation humaine, celle de se nourrir uniquement de pommes de terre, voulût les renvoyer en Irlande, il serait certainement illégal, mais serait-il inhumain de la part d'un capitaine Américain d'amener dans ce pays un certain nombre de ces déplorables êtres? J'en parlerai ici ni de ma religion ni de mon humanité, mais je regarderais ce trait comme une preuve de philanthropie; et pouvant, en ne consultant que les intérêts de mon pays, je veux dire de la Virginie, je ferais pendre tout homme qui y introduisait un Irlandais."

Ce langage donne une juste mesure de la liberté et de la candeur des meneurs jacksonnistes. A New-York on s'empare des papillonneux parias d'Irlande; on les fait vomir en char, on les fait voter frauduleusement trois ou quatre fois dans la démocratie Virginoise, et on les suffrage de trois esclaves équivale à celui d'un homme libre, les élections se conduisent à coups de fraude, et l'on a déjà la concurrence d'une populace égarée.

M. Randolph a montré dans toutes les occasions une très haute opinion de lui-même, et un très profond mépris pour ceux qu'il regardait comme les vassaux nés de la vieille féodalité Virginienne. Mais, au nom de quel droit se permet-il de se vanter d'être le père de la nation? M. Randolph s'est vanté d'être le père de la nation, et de l'être d'une manière qui ne peut être que la plus humiliante. Les avantages accablés d'une fortune héréditaire peuvent-ils le rendre à ce point des hommes qui ne cessent de nous prêcher l'égalité et la démocratie? Un esprit anti-publicain semble avoir dicté chaque phrase de cet étrange discours de M. Randolph. S'il eût vécu à Rome du temps de César, ou en Angleterre à l'époque de Cromwell, il eût, dit-il, suivi la bannière de Cromwell ou de César. Rendons grâce au ciel que le général Jackson ne soit qu'un pygmée militaire et politique en comparaison de ces deux hommes extraordinaires, ou nous aurions eu dans M. Randolph un petit Antoine ou un nouvel Harrison. Il est évident qu'aux yeux de l'orateur jacksonniste, les neuf dixièmes de l'espèce humaine ne sont que des "lazzaroni" qu'il voudrait pouvoir conduire à la manière des héros, c'est-à-dire d'une façon un peu brutale. Dieu nous préserve des César, des Cromwell et des Randolph!

St. Martinville (All. Capas) 25 Fr. Il y a en ce moment, ici, trois bateaux à vapeur et dix bricks et golettes employés à prendre les produits de notre marché. Cela donne une activité aux entreprises et à l'industrie de notre population, et par suite des efforts que nous ferons pour ouvrir notre navigation, cette contrée ne peut manquer de prospérer.

Nos habitants sucriers verront avec plaisir, que dans le bill qui a été offert au Congrès, pour augmenter les droits sur divers articles, les melasses étrangères devront payer 10 cts. le gallon au lieu de 5 qu'elles payent maintenant. Nous donnons ci-dessous un aperçu du changement projeté dans le tarif existant.

Extrait du New-York American. Nous avons fait un extrait des droits proposés dans le bill récemment présenté par le comité sur les manufactures. Il propose que ce bill soit mis en opération au 30 de Juin prochain. Les en barres non roulés, 1 ct. la liv. Ile en rouée, 85¢ le tonneau. Idem en saumons, 6 1/2 cts. le quintal. Fil de fer ou d'acier, n'excedant pas le N. 14, 6 cts. et au-dessus de ce N. 10 cts. Laine, brute sortant de l'animal, 7 cts. la liv. et 40 pour cent. et au bout de deux ans, 50 pour cent ad val. Melasses, 10 cts par gallon. Liqueurs spiritueuses, 10 cts. le gallon, ajoutés à droit actuel. COTONNADES, excepté les nœuds im-

portés directement de la Chine, seront sensés avoir coûté au moins 85 cts. par yard de carree.

Le bill du comité interdit le drawback sur l'exportation des esprits distillés, de melasse &c. &c.

Havre, 8 Décembre.

Le Paragon, capitaine Cook, de la Nlle. Orléans pour Amsterdam, a touché sur les rochers près de Bozz Grande: le navire a fait une grande voie d'eau, et le capitaine a fait jeter par-dessus bord, soixante boucauds de tabac et soixante balles de coton. Au Havre le 27, le Manlius, capt. Le-bail, Nlle. Orléans.

Nouvelles d'Europe.

Nous avons reçu par le John Linton de New York, des journaux jusqu'au 8 de Février, inclusivement. Leurs nouvelles de Londres ne vont que jusqu'au 7 Dec. et celles de Paris, par la voie de Londres, que jusqu'au 5. Notre n. du 23 Février reformait des nouvelles d'Angleterre du 16 Dec., et nous ne pouvons ajouter que très peu de choses à ce que nous avons publié depuis environ six semaines sur la grande question qui attire aujourd'hui l'attention universelle. La Gazette de France citée par le New Times de Londres, annonce que, le 12 Novembre, les ambassadeurs loin d'avoir quitté Constantinople, n'avaient pas même demandé leurs passeports; et que le comte Guilleminot devait avoir le lendemain une entrevue avec le Reis Effendi. Suivant la gazette d'Ambourg, les ministres des puissances alliées avaient accordé sept jours à la Porte pour accepter ou rejeter la paix, de manière que jusqu'au 16, on ne pouvait rien savoir de certains mais le départ des ambassadeurs devait à coup sûr être différé jusque là.

Extrait du London New Times, 7 Décembre

La nuit dernière les journaux de France nous sont parvenus par express. Ils nous informent qu'en apprenant le résultat de la bataille de Navarin, le ministère autrichien avait adressé aux alliés une note par laquelle il déclarait que, quoiqu'il pût arriver de Constantinople, l'Autriche était déterminée à ne pas s'écarter de son système de neutralité. Cette déclaration nous le montre assez l'avantageux effet de cette brillante journée. Ceux qui ont observé la conduite de l'Autriche avant la destruction de la marine ottomane, et qui savent que si l'opiniâtreté a été poussée au dernier point, ce fut l'effet de ses conseils, ne pourront pas être étonnés que l'Autriche ait agi ainsi dans ses opinions. Cette conduite n'aurait pu être que le résultat de la crainte de menacer, de tout à coup, et complaisante. Non seulement elle s'abstient des hostilités annoncées, mais elle s'efforce de persuader à la Porte qu'elle seule peut être entraînée à la guerre, de résister à la fatale influence de ses premiers conseils, et de se soumettre patiemment au châtiment qu'ils lui ont attiré. On assure que le Grand Visir a écrit de sa propre main au prince de Metternich, pour demander la médiation de l'Autriche entre la Porte et les alliés. Ce fait seul prouverait que malgré les fureurs et lesrodomantades de la Turquie, à la nouvelle du combat de Navarin, elle desirait vivement aujourd'hui d'en venir à des arrangements. Aussi entretenait-on à Vienne de hautes espérances de paix, que les circonstances ne paraissent pas justifier.

Une lettre de Gibraltar, en date du 24 Dec., annonce que la nouvelle venait de se répandre que le Grand-Seigneur avait déclaré la guerre aux Alliés. Mais on peut douter justement de l'exactitude de cette nouvelle, si l'on réfléchit que ni le capitaine, ni les passagers du brick Jone, qui n'ont quitté Gibraltar que le 26, n'en avaient pas entendu parler. Après tout il n'y a encore rien de positif, et jusqu'aux prochains arrivages, nos lecteurs seront réduits à faire des paris ou des conjectures.

FEUILLETON.

Un événement malheureux a eu lieu hier: un bateau à vapeur traversant le fleuve, à quelques distances, en haut, a frappé contre une barge, ayant une huitaine de degrés, qui-ont tous péri!

PASSAGE SOUS LA TAMISE.

Le 10 Novembre, il a été donné un grand dîner dans le souterrain de la Tamise, pour célébrer le succès des travaux d'épuisement des eaux. A huit heures du matin, le public a été admis à visiter les galeries qui se prolongent au delà des points où la Tamise s'était frayé un passage, et quelques tems après les fetes ont commencé. Des tables ont été dressées pour 40 personnes; elles étaient éclairées par de jolies candélabres de gaz portatif, et présidées par le savant ingénieur français Brunel. La petite arche du souterrain était tendue du draperies de couleur écarlate. A une petite distance de la table principale était placée la musique des gardes de Coldstream, qui, en l'honneur de la fête, y assistait en uniforme.

M. Brunel, dont la courageuse persévérance ne s'aurait être trop admirée, a reçu les félicitations des personnages les plus éminents de Londres. Ainsi on ne doute plus aujourd'hui que cette colossale et difficile entreprise ne soit conduite à bonne fin dans l'espace de tems fixe par l'ingénieur.

Mœurs et usages des habitants de la nouvelle Zélande, par R. P. Loxton.

Peu de peuples sont aussi intéressants à connaître que les Nouveaux Zélandais: leur âme fortement trempée présente un mélange de douceur et de cruauté qui forme de l'histoire morale d'un peuple un tableau neuf et intéressant. Les Nouveaux Zélandais, en effet, ne semblent avoir que peu des mœurs hospitalières qui caractérisent quelques tribus de la même

race qui peuplent les îles de la mer du sud. A la première vue, leur caractère est sombre et féroce; on dirait que la haine et la vengeance sont les seules passions qui les animent; tout élarger qui touche leur rivage est pour eux un ennemi. Leur physionomie morale, il est vrai, attriste l'observateur, lorsqu'il pénètre la barbarie de leurs coutumes, leur anthropophagie, leur instinct destructeur; la grossièreté de leurs superstitions, et leur mépris pour les choses utiles à l'agrandement de la vie, et cependant au milieu d'habitudes si éloignées d'une civilisation même naissante, on retrouve quelques-unes de ces vertus développées avec une vigueur que cette même civilisation n'a point encore permis de cacher sous le vernis trompeur et mensonger de la politesse. Chaque Zélandais porte le plus grand attachement aux divers membres de sa famille, et à tous ceux de sa tribu; au-delà de ce point son affection; au-delà de ce point il ne voit que des ennemis et rarement des alliés; et si les tribus voisines se réunissent entre elles, cette union n'est jamais cimentée que par la nécessité de vivre en paix, et, comme on le dit vulgairement, dans un état de paix plâtrée.

Les Zélandais ont les plus grands traits de rapport avec les Spartiates: ils sont indifférens pour la vie et bravent la mort avec courage, et je dirai même avec grandeur. Toutes leurs pensées sont tournées vers les combats; c'est le plaisir de toute leur vie; aussi, dès le jeune âge, ne manque-t-on point d'allumer l'imagination des enfants par le récit des exploits de leurs pères ou de leurs amis, et de faire naître dans leur cœur cette soif inextinguible de hasards et de périls.

Nous ne parlerons point de la légèreté avec laquelle ces peuples traitent ce que nous nommons pudeur: cette vertu est seulement le résultat de la civilisation; et le tableau que nous pourrions tracer de mœurs encore brutes de l'homme dans sa nature primitive, serait souvent fort plaisant sans doute, mais il effaroucherait aussi les esprits même les moins difficiles. Les Zélandais et tous les insulaires de la mer du sud, ainsi que les documents historiques des peuples anciens et modernes, nous ont confirmés dans cette pensée que l'homme animal, par son organisation, est soumis à l'empire de besoins physiques que l'intelligence ne peut pas toujours régler ni modérer. Sous ce rapport, les Zélandais sont d'une saleté qui étonne.

L'amitié que se portent les naturels d'une même tribu entre eux, est très-vive et nous finies souvent étonnés de la manière dont ils se la témoignent. C'est ainsi, par exemple, que lorsqu'un naturel venait à bord et qu'il y rencontrait un ami qu'il n'avait pas vu depuis quelque temps, il s'approchait de lui dans un morne silence, appliquait le bout de son nez sur le sien, et restait ainsi pendant une demi-heure en marmottant d'un ton lugubre entre ses dents des paroles confuses; ils se séparaient ensuite, et agissaient le reste du tems comme deux hommes complètement étrangers l'un à l'autre. Les femmes observent le même cérémonial entre elles, et l'on avouera que cette salutation nasale, qui se nomme *ongi*, est une singularité politesse; mais ce qui nous étonnait encore plus, c'est l'indifférence que les naturels témoignent pour ceux qui, au milieu d'eux, se donnent ainsi des marques d'amitié. Il est assez remarquable de voir les peuples asiatiques conserver dans toutes les circonstances de leur vie et porter jusqu'au sein de leurs plaisirs cet air calme et solennel qui convient si bien à la dignité de l'homme.

La coutume la plus atroce que nous ayons à signaler est l'anthropophagie, que nul peuple ne pratique ni si ouvertement ni d'une manière aussi révoltante que les Nouveaux Zélandais. Avides de vengeance et de carnage, ces hommes féroces sautoient avec une vive satisfaction la chair palpitante des ennemis tombés sous leurs coups. Par suite de ces abominables coutumes ils ont pris goût à la chair humaine, et ils regardent comme des jours heureux et des fetes solennelles les circonstances dans lesquelles ils peuvent s'en rassasier. Un chef de l'hippah de Kaouri, sur l'île Ou-Mouton Arohia, nous exprimait même toute la satisfaction qu'il éprouvait à manger un cadavre, et il nous indiquait le cerveau comme le morceau le plus délicat, et la risse comme le plus substantiel; mais nous voyant faire des signes d'horreur, il se reprit pour affirmer que jamais ils ne mangeaient des Européens (*Puteka*), mais bien les méchants hommes de la rivière Tamise et de la baie Mercure. Il nous disait, d'un air presque caressant, que les Européens étaient leurs pères, puisqu'ils leur fournissaient de la poudre pour tuer leurs ennemis. Les cadavres des naturels tués sur le champ de bataille sont toujours dévorés; mais on n'est pas certain s'ils ne mangent pas en chair des esclaves qu'ils sacrifient en diverses circonstances.

Ces peuples professent la plus profonde indifférence pour la mort; ils la bravent avec un sang-froid étonnant, et jamais aucun d'eux n'a peut être réfléchi qu'un jour il serait traité comme il traite son semblable. Une fois échauffés par les idées du carnage, ils sont plus intraitables que les tigres des déserts de l'Afrique; ils n'ont qu'un but, qu'une pensée, celle de punir leur ennemi, et leur unique regret est de ne pouvoir le dévorer en jouissant de ses tourmens et de ses cris.

La pitié, comme le dit judicieusement un auteur français, semble être un sentiment qui n'a jamais d'accès dans le cœur des Zélandais; tout étranger que la tempête jette sur leurs côtes, ou que la curiosité y attire, est dévoué à une mort cruelle. Ceux de la partie N. sont les seuls qui souffrent volontiers parmi-eux le séjour des Européens, dont ils ont besoin; mais les habitants de la partie S. se sont montrés intraitables. Tous les voyageurs qui naviguent sur ces côtes furent l'objet des dispositions hostiles de ces sauva-

ges insulaires, traités, perdus, qui semblaient avoir pour droit que la force et la violence.



Nouvelles Maritimes. PORT DE LA NILLE-ORLEANS. Expéditions.

Brick Pilot, Milton, Boston, Lincoln et Green. Brick Swan, Long-cops, Philadelphie, S P Morgan et co. L.M. Gale. Brick Miles, Whenton, Boston, Howers, Oshoru et Bowers. Goel. Constançia, Tabasco, Tabasco, Charles Guénard. Goel. Marie, Baker, Pensacole, Capitaine.

Arrivés. Bateau à vapeur Tucumbia, Sevan, de Tucumbia, avec 356 balles coton, Lockhart et Arroit, 154; Dick, Booker et co. 96; a White, Jaudon et co. 53; a J. Hagan et co. 10; a White et McClean, 103; a J. Armit, 77; a M. White, 30; a J. G. Banks, 4; a L. Robeson, 1; au bateau à vapeur Commerce, 324; a B. Rodgers, 3; ce nids a H. R. Ke, 3; bis gris sac a M. White-3 passagers. Bateau à vapeur Coosa Colla, du Bayou Saah, avec 33 balles coton; a J. Hagan et co. 10; a Reynolds, Byrne et co. 6; a M. White, 23; a Wilkins et Linton-15 passagers. Un bateau de la côte, avec 17 bts melasse a Mr. Duflino.

Entrés. Navire parti bot John Linton, Wibray, New-York a G. E. Russel et Barstow, avec un chargement assorti de nids a J. Armit, J. Purdon, J. Ogilvie et co. W. Hazari, G. G. White, Nicholas et Keeler, F. Fre et co. Rogers, Slocumb et co. W. Alderson, W. E. Igar, Jr; B. Lacoste, W. L. Carpenter, J. Oldham, Lee, Walton et co. S. N. Warren, J. et L. Brewster, J. Squier et co, V. Rillieux, E. Evans, et co. Devlin et Elliott, W. P. Dougherty, S. W. Thomas, J. D. Wa son et co, B. Morange et Son, Wharton, et Johnson, Hagan et Quail, J. Colles, A. Guion, J. Gourlay, Jr et co, Goodman et co. W. P. Hyde et co; Lockhart et Arroit, Bowers, Oshoru et co; Stetson et Avery, Palfrey et Werthington, G. Morgan et Brothers, Linton et Green et autres. Brick Castillo, Yorgu, Havane, avec café, sucre confitures etc. a J. Saal, J. W. Zacharie et co; S. G. B. Richard, M. F. Maker, J. Clark, R. Dearbon, A. P. K. et co. A. R. Taylor, Sanderson, J. Young, B. Booth et co. -3 passagers. Brick Asar, Bower, Liverpool-rapporté. Brick Ha son et barah, Fox, Mobile, avec du bois rapporté à ordre. Brick Moro, Giraudel, de Omea, avec 1 barrique de damirjennés jus de citron 38 pièces bois d'acajou 9 sacrosindigo a A. Dollond. Brick Emiline, Andrews, de Charleston par Matanzas, avec du riz au capitaine.

MEMORANDUM. Navire Kentucky, Rathbone, parti de ce port, est arrivé à New York le 9 Février. A New-York, pour ce port, le 8 Février. Navire United States, Windsor, do le 12. Navire Louisiana, Price, do le 15. Navire Azelia, Thatéhar, do le 22.

Prix-Courants DE LA NOUVELLE-ORLÉANS. SAMEDI, 1ER MARS. Les prix et une partie des remarques sont tirés du Prix-Courant de M. Willie.

Table of market prices for various goods including Acier de Lond., Id. id. brut, Id. d'Allemagne, Id. du pays, Blé, Avoine, Brique de Philadel., Idem du pays, Bœuf salé, Idem, Idem dit cargo, Cereales, etc.

Table of market prices for various goods including Coton, Id. lère. qual., Id. 2de. qual., Id. 3me. qual., Id. Mobile, Id. Tennesse, Id. lère. qual., Id. 2de. qual., Id. 3me. qual., Id. Louisiana, Id. lère. qual., Id. 2de. qual., Id. 3me. qual., Id. de St. Doming., Id. de l'emb. Kent., Id. du Nord, etc.

Table of market prices for various goods including Cuir en feuille, Idem rouge, Idem à soudure, Cloux de 4 à 20, Couperose, Coriages, Chocolat, No. 1, Idem No. 2, Chandelles de suif, Charbon Anglais, Cidre du Nord, Id. supér. en caisse, Cigares de la Havane, Id. du pays, Cornes, Cuir, semelles, Id. à empeignes, Chaut du Nord, Id. du pays.

Table of market prices for various goods including Doublages de Papier, Esprit de Thérbenu, Etain, Parine à boulangers, Id. de cargaison, Id. aigre, Id. ne s'est pas effectué de vente, dans la semaine, au-dessus de 4 50, à l'exception de quelques marques estimées, vendues au détail, la quantité arrivée sur notre place, dans le courant de la semaine, s'élève à 2754 barils. Il en a été expédié dans le même tems, pour St. Thomas 290 barils et quelques parties pour Cuba et Campêche.

Table of market prices for various goods including Fer, en saumons, Id. du pays en bar., Id. de Russie, Id. de Suède, Id. à cercles, Id. en plaques, Id. à cloux, Id. fandu Améria, Ferblanc, Fèves, Fourures de Castor, Id. de Loure, Id. de Renard, Id. de Chat-tigre, Foin, Fromage du Nord, Id. de France.

Table of market prices for various goods including Goudron, Graisse, Abou-lant et peu en demande. Les arrivages ont été, la semaine, de 7799 fréquins et 90 barils. On en a expédié pour Boston, New-York, la Havane, la Providence, St. Thomas, Baltimore et Cuba, une grande quantité.

Table of market prices for various goods including Huile de Florence, Id. de Bordeaux, Id. de balence, Id. id. clarifiée, Id. de lin, Id. à tanner, Jambon, Idem plats côtés.

Table of market prices for various goods including Eau-de-vie Amé, Id. de Bordeaux, Genevieve Hol., Id. Américain, Rum Jamaïque, Id. du Nord, Id. du pays, Tafia, Whiskey.

Table of market prices for various goods including Batine, Denius, Etoffes rayés, Chambrays, Plaids, Toile grise à ch., Id. à draps, Id. blanche à ch., Id. id. à draps, Id. id. fine, 3-4, Coutil, Ginga 3-4, Id. 7-8, Marchandises de manuf. Américain, Alimandes, aïni que Vetteries, Crêpe de Canton, Toile Nankin, Mouchoirs, soie, Id. Bandanas, Id. soie noirs 4-4, Nankin jau. étr., Id. large, Id. bleu, Id. blanc, Sirasas, Mais, en épis, Idem en farine, Melasse.

Table of market prices for various goods including Peux, dit mess insp., Id. dit prime insp., Id. dit cargo, Cet article a augmenté depuis notre dernier rapport, et nous avons en conséquence changé nos cotes. Les envois ont été considérables-cette saison. Arrivé dans la semaine 1313 barils, et 241 boucauds. Expédié dans le même tems pour Boston 540, New-York 187, Philadelphie 592, Baltimore 420, la Havane 290, Charleston 109, la Providence 313-total 2201; en sus pour Cuba et l'autre bord du Lac, une bonne quantité. Plomb, en saumons, Id. en barres, Id. en feuilles, Plumb à giboyer 25 l, Id. Anglais 25 l, Id. id., Peaux bœuf sèches, Id. salées, Porter de Londres, Id. du Nord, Poivre.

Table of market prices for various goods including Riz, Resine, Idem, Idem, Id. Muscat, Sucre sur habitation, Id. en tulle, Id. Havane, blanc, Id. id. brut, Id. en pain, Id. briés, Id. a été expédié cette semaine 342 boucauds et 104 barils. Les demandes ont été faibles, et nous n'avons pas appris qu'il y ait eu de grandes ventes, sur les habitations, depuis la semaine dernière. Les envois de cet article, depuis le commencement de Novembre dernier, ont été de 26872 boucauds et 491 barils. Ceux de l'avant dernière année étaient de 9945 boucauds et 908 barils.

Table of market prices for various goods including Salaisons-Harengs, Saumons, Miqueraux, Morue, Suif Américain, Salpêtre raffiné.